

Le feuilleton : le sermon d'essai : [suite]

Autor(en): **Rod, Edouard**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **67 (1928)**

Heft 37

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-222065>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

pour ce qui s'annonce comme plus grand, plus fort, plus haut, plus lourd, plus vaste, plus grandiose que ce que l'on aime à voir et en Suisse surtout, le bons sens a des limites, la raison a des extrêmes, l'entendement a des bornes... et on aime bien reconnaître et applaudir l'effort réel amenant un résultat visible, contrôlable, sensé... mais on reste méfiant, hostile, dressé contre tout ce qui s'annonce comme devant bouleverser nos conceptions et nos connaissances.

Bluffer !... est-ce bien nécessaire ? B. B.



LE SERMON D'ESSAI

Ainsi devisaient les hommes endimanchés, en sortant de la vieille église où tant de pasteurs, riches ou pauvres, avaient annoncé la Parole ; on les voyait descendre lentement sur la place, où ils contiennent à discuter avant de s'en aller à la « Croix Blanche », ou vers la « Croix Verte », pour boire les trois décrets qui vous ouvrent l'estomac. Quant aux femmes, plus pressées, elles se dépêchaient de rentrer chez elles, pour écumer le pot-au-feu du dimanche, en pensant à M. Turquin, qui parlait bien mieux, comme s'il avait eu des fleurs dans la bouche, et qui était toujours si bien habillé ; et elles songeaient :

— On dira ce qu'on voudra de M. Turquin, c'était un joli homme, et qui avait des manières ; l'autre ne le vaudra pas !

Justement, M. Cauche traversait la place, ayant à sa droite Brisset, bavard et bon garçon, et à sa gauche Joseph Gras, qui ne disait rien, gêné par la pensée de la mauvaise aventure où il se trouvait lancé. Dans sa redingote élimée, avec son chapeau démodé dont les soies se rebellaient, et son pantalon effrangé sur ses gros souliers de Vaulion mal nettoyés de la poussière de la longue route, le pasteur semblait porter la marque de la misère, et l'on avait plus envie de le plaindre que de l'admirer. Cependant il regardait les gens avec bienveillance, en disant à ces deux amis :

— Comme ils ont des figures honnêtes, par ici !... Oui, de bonnes figures de travailleurs... On voit que ça doit être de braves gens !...

— Hum ! fit Brisset, les hommes sont partout les mêmes !...

On dina chez Joseph Gras, avec le syndic. Bon dîner, car les Gras faisaient bien les choses : langue de bœuf en sauce aux câpres, jambon aux choux, canard rôti, œufs à la neige pour le dessert : tout cela fricoté à la perfection par Mme Gras, une bonne petite femme un peu boulotte, accorte et loquace, pour la plus grande joie du docteur, fine bouche et belle fourchette. Sans manquer une bouchée, Brisset retrouva la verve paradoxale, ironique, gouailleuse et cinglante de sa jeunesse ; et il tapait sur tout le monde comme avec le poing. M. Cauche, l'appétit aiguisé par la course matinale, s'oubliait aussi à jouir de la bonne chère, en souriant avec indulgence à ces propos subversifs et en répétant de temps en temps :

— Ce Brisset !... Comme on le retrouve !...

Le syndic écoutait gravement, le front plissé par sa contenance d'esprit : il ne comprenait rien aux paradoxes ; mais, comme Brisset lui avait remis en un tour de main une épaule qu'il s'était luxée en déchargeant un char de foin, il le tenait en haute estime et pensait que ses moindres paroles devaient avoir un sens profond. Par moment, les paradoxes s'arrêtaient, et les amis se mettaient à égrèner le chapelet des souvenirs : l'un ou l'autre demandait, par exemple :

— Qu'est devenu un tel, qui était parti pour l'Allemagne ?

Et presque toujours il y en avait un des trois qui pouvait répondre : un tel était établi quelque part avocat, pasteur ou médecin, ou un tel était mort...

Joseph Gras prenait peu de part à la conversation ; plutôt taciturne à l'habitude, il restait sombre, comme un homme que hante un remords ; les bons plats qu'il offrait à ses amis prenaient un goût amer, son meilleur vin se changeait en fiel dans sa bouche, et il continuait à se répéter : « Si seulement je pouvais ne pas aller dans cette cave ! »

Le syndic et Brisset buvaient sec ; Joseph Gras buvait à peine ; M. Cauche ne buvait que de l'eau. Même, il lui échappa de s'écrier :

— Elle est rudement bonne, l'eau de Bette-mont !

— Moi, je trouve le vin de l'ami Gras bien meilleur, répartit Brisset ; si tu le goûtais, tu serais de mon avis.

— Je ne peux pas : j'ai signé la tempérance.

— C'est une façon de désapprouver le miracle des noces de Cana ! dit Brisset.

Surpris de cette interprétation inattendue du fameux miracle, M. Cauche crut devoir s'expliquer :

— Oh ! je ne blâme pas ceux qui usent du vin avec modération. Seulement, pour mon compte, j'y ai renoncé ; autrefois, j'en prenais de temps en temps ; à présent, l'odeur même m'en est désagréable.

— Que je te plains ! s'écria Brisset en roulant des yeux compatissants. Mais je te respecte. C'est comme on dit : toutes les opinions sont respectables quand elles sont sincères !... N'est-ce pas, syndic ?

Le syndic secoua le menton, comme un poussah, et prononça :

— Un verre de vin par ci par là n'a jamais fait de mal à personne !

Il était à l'habitude d'une prudence extrême, pesait ses moindres propos, évitait tout ce qui pouvait l'engager ou le compromettre ; mais le dîner était si bon, qu'il finit par se lancer comme les autres : à la stupéfaction de Joseph Gras, qui ne le reconnaissait plus, il parla politique, critiqua le gouvernement, s'oublia même à raconter certains démêlés avec feu M. Turquin dont il n'avait jamais soufflé mot à âme qui vive ! Au café, ce fut bien pire : après le troisième verre d'eau-de-cerises, — une vieille eau-de-cerises que Joseph Gras avait distillée lui-même, une bonne année, et qu'il ne sortait que dans les grandes occasions, le syndic se prit de tendresse pour M. Cauche, et s'écria, en lui donnant un gros coup de poing sur l'épaule :

— Ne vous tourmentez plus pour votre élection : vous avez l'air d'un bon bougre ; eh bien, j'en fais mon affaire !...

M. Cauche le remercia avec effusion. Brisset exulta, disant :

— Voilà du coup d'œil, de la décision !... Voilà qui est d'un bon magistrat, d'un homme de gouvernement !

Mais Joseph Gras se demandait avec inquiétude ce qui resterait de ces bonnes dispositions quand le syndic verrait M. Cauche entrer à la Croix Verte ; et il cherchait en vain le moyen pratique de l'arrêter pendant qu'il en était encore temps.

IV

Quand le syndic fut parti, tout émêché, violet comme une aubergine et le chapeau sur l'oreille, Brisset dit à M. Cauche, en clignant du côté de Joseph Gras :

— A présent, mon vieux, il s'agit de frapper le grand coup : allons chez l'autre !

M. Cauche le regarda avec surprise, et demanda :

— Quel autre ?

— L'autre Gilly, pardine !... Celui de la Croix Verte... Pierre-Auguste... Papegai, quoi !... Si le syndic est pour toi, c'est un fameux atout, comme qui dirait le roi, par exemple, quand on joue au piquet... Mais Papegai, c'est le valet !... Il faut compter avec lui, tu comprends... Et voilà le hic : quand le syndic veut une chose, Papagai veut toujours le contraire... Pas, Joseph ?

Joseph Gras grogna quelque chose, et regarda d'un autre côté.

— ...Et Papagai fait la pluie et le beau temps, par ici, sans en avoir l'air !... C'est pourquoi il

faut tâcher d'avoir au moins sa neutralité... Eh bien, on va essayer !... Allons, en route pour la gloire !...

A ce moment, Joseph Gras fit un dernier effort pour se libérer : il se mit à se frotter l'estomac, et il dit d'un ton plaitif :

— C'est que je ne suis pas très bien...

Brisset lui coupa la parole, avec autorité :

— Tâche voir de ne pas faire d'histoires, toi !... on te connaît : tu es de ceux qui ont toujours peur de se compromettre... Mais il s'agit d'un vieux camarade, non d'une pomme !... Vas-tu le lâcher dans un moment pareil ?... Allons, allons, en avant la pension Malatour !...

— Je ne voudrais pourtant pas, Joseph, que tu te déranges pour moi, fit doucement M. Cauche. Si tu es souffrant, nous pourrions bien aller sans toi...

Cette bonté fendit l'âme de Joseph Gras, que sa conscience bourrelait plus fort à mesure qu'approchait le moment de marcher, et qui se répétait, comme un refrain : « N'y aurait-il pas donc moyen de l'empêcher d'aller dans cette maudite cave ? » Si bien qu'il eut le courage de s'écrier :

— Si vous voulez mon avis, vous feriez mieux de n'y pas aller du tout.

Il ajouta précipitamment.

— L'appui du syndic, c'est tout ce qu'il faut.

Brisset le foudroya du regard.

— Veux-tu bien te taire, espèce de trouillard ?... Nous irons tous les trois, je te dis !... Je n'entends pas que tu te défiles.

— Pourtant... commença M. Cauche.

Brisset lui coupa la parole du même ton furieux.

(A suivre).

Ed. Rod.

« Le roman de Manon », au Théâtre Lumen. — La Direction du Théâtre Lumen présente cette semaine un spectacle grandiose : « Le roman de Manon », splendide film artistique et dramatique inspiré de l'œuvre célèbre de l'abbé Prévost. Adaptation musicale spéciale, exécutée par l'orchestre renforcé du Théâtre Lumen, sous la direction de M. Ernest Wuilleumier. Tous les jours, matinée à 15 h., soirée à 20 h. 30 ; dimanche 16, matinée dès 14 h. 30.

« Morgane la Sirène » au Royal Biograph. — Cette semaine, le nouveau programme du Royal-Biograph comporte « Morgane la Sirène », splendide film artistique et dramatique de Charles le Goffic. Tous les jours, matinée à 15 h., soirée à 20 h. 30 ; dimanche 16, matinée dès 14 h. 30.

Pour la rédaction : J. Bron, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le Conteur Vaudois comme référence.

HERNIEUX

Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :

W. Margot & Cie

BANDAGISTES

Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne

M. Steiger & Cie
Lausanne 20 Rue J. François

Service de table

VERMOUTH CINZANO

Un Vermouth, c'est quelconque, un Cinzano c'est bien plus sûr.

P. POUILLON, agent général, LAUSANNE

Demandez un

Centherbes Crespi

l'apéritif par excellence.